

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Gracia-Bejjani.html>



Voix nouvelle : Gracia Bejjani

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: vendredi 23 juillet 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Carole Naggar venait d'Égypte, que récemment je présentais dans cette rubrique des *Voix nouvelles* (*Repérage* du [11 juillet 2021](#)). **Gracia Bejjani**, à qui est donnée présentement la parole, à travers des extraits du recueil inédit : *Fureur des seuils* qu'elle m'adresse sur la recommandation de **Milène Tournier**, ce qui a son importance [1], à 20 ans a quitté le Liban. Je ne résiste pas à la tentation de rapprocher ces deux voix qui viennent ainsi enrichir la poésie française d'aujourd'hui.

Expérience de la perte, soin porté à sa douleur, conscience de la fragilité du monde, retours sur les lieux de l'enfance : **Marc Jahjah** [2] résume justement en un texte liminaire les thématiques développées par Gracia Bejjani dans une poésie qui ne refuse pas les éclats du lyrisme. *Poésie élégiaque*, selon l'appréciation de son commentateur. Poésie qui tient à marquer son *sentiment d'appartenance* à un pays et un peuple *qui se révolte en faisant la fête dans les rues*, selon l'auteure elle-même. A chacun d'en juger à travers les deux poèmes qui suivent, en attendant de lire un ensemble plus étoffé dans un prochain *Décharge*.

ne me retirez pas la tristesse

ma tristesse hoquète
elle diffuse, rythme impalpable
comme la vie, ses géométries de sens
et moi, qui je suis
triste, je ne souffre pas
triste comme épaisse fatigue
comme songe
tristesse d'instant ne conjure ma joie
elle niche dans mon corps
de sa matière, ses grincements
tristes bras, triste ventre...
triste désir flou
quand le vent tombe
quand le silence
le réel me culbutent
ne me consolez pas, retenez votre compassion
j'ai le chagrin des enfants qui se savent aimés
des plus petits, fantômes de pourquoi
je suis bousculée
triste comme l'allégresse des yeux vivaces
ne me retirez pas la tristesse
noble grâce de cieux fuyants
je serais bouffon de liesse, ma défaite
ne me retirez pas la tristesse
nuisance assourdie qui n'oserait plus
ma tristesse, vertige végétal.

*

vous claquez en moi

vous claquez en moi
élans et pays
et minutes comme poings au bout des cils
mes paupières à l'écran
ritournelles de drapeau, j'aime qu'arbre enlace le centre
foule, chants ; des prières
hymne et moi coi de mots rompus
me précipite autre, trop d'émoi
la peau hâte mes larmes
une vie de loin, à trembler
vos pouls en sourdine
je ne décolle ni traverse
je suis votre odeur, votre fille
pourquoi écrire encore ce Liban ?
n'est-il temps de tourner la page ?
crétine injonction, nous sommes le livre
pages comme nerfs s'accrochent
vos ombres, mon corps
une vie de loin tenaillée
sans la mansuétude du j'appartiens toute
je suis l'inconsolée, enfiévrée. Loin.

PS:

Repères : Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette rubrique : [Carole Naggat](#). Précédemment : [Hélène Miquet](#), [Georges Oucif](#), [Florence Trocmé](#), [Jean-François Coutureau](#), [Alain Faure](#), [Arthur Fousse](#), [Claire Coursoux](#), [Philippe Labaune](#).

[1] - polder n° [184](#) : *Poèmes d'époque*, son premier livre. Aussitôt reconnue par la critique. A pris désormais son envol. Publiée désormais par les éditions *Lurlure* : Après *L'Autre jour* (voir l'*I.D* n° [893](#), vient de paraître chez le même éditeur : [Je t'aime comme](#)).

[2] - maître de conférence à l'Université de Nantes.